

Georg Lukács

2^{1/2} = 0.

1921

Traduction de Jean-Pierre Morbois

Ce texte est la traduction de l'essai de Georg Lukács :
2½ = 0 (1921)

Il occupe les pages 215 à 221 du recueil *Revolution und Gegenrevolution, Politische Aufsätze II* [Révolution et Contrerévolution, Essais politiques II], Darmstadt & Neuwied, Luchterhand, 1976.

Il a été publié pour la première fois en hongrois dans *Proletár*, revue du PCH éditée à Vienne, 2^{ème} année, 27 janvier 1921, pp. 7-8.

L'*Internationale Deux et demi* est le surnom donné à L'*Union des Partis Socialistes pour l'action internationale*, organisation politique issue d'une scission de l'Internationale ouvrière après la conférence de Genève en juillet 1920. Elle fut fondée le 27 février 1921 à la conférence de Vienne et rassemblait des partis socialistes qui avaient quitté la Deuxième Internationale ayant failli en 1914, mais qui refusaient pour autant de rejoindre l'Internationale Communiste.

En sont membres :

- Allemagne : Parti social-démocrate indépendant (USPD)
- Autriche : Parti social-démocrate (SPÖ)
- Espagne : Parti socialiste ouvrier (PSOE) à partir d'avril 1921
- France : Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO)
- Grande-Bretagne : Parti travailliste indépendant (ILP)
- Roumanie : Parti socialiste indépendant
- Suisse : Parti socialiste (SPS)

Elle finira par rejoindre en 1923 l'Internationale ouvrière socialiste.

Toutes les notes de bas de page sont du traducteur.

GEORG LUKÁCS, $2\frac{1}{2}=0$.



A handwritten signature of Georg Lukács in cursive script, written in dark ink on a light-colored background.

Georg Lukács (1885-1971)

Ce petit article polémique paraît alors que les lignes de fracture au sein du mouvement ouvrier commencent à se préciser. À gauche, les communistes commencent à se regrouper au sein de la III^{ème} Internationale, mais leurs partis autonomes n'existent pas encore dans de nombreux pays. À droite, les sociaux-démocrates continuent leur collaboration avec la bourgeoisie commencée en 1914. Les « centristes » (la majorité d'entre eux en Allemagne viennent de rejoindre le KPD) développent un discours révolutionnaire en apparence, mais refusent la discipline bolchevique qu'impliquent les 21 conditions d'adhésion à la III^{ème} Internationale. Ils tentent de fonder leur propre Internationale, à mi-chemin entre la II^{ème} et la III^{ème}. Lukács dénonce ici le double discours, et l'opportunisme dissimulé sous la phraséologie révolutionnaire.

$2\frac{1}{2}=0$

L'Internationale deux et demi, l'Union Internationale des Indépendants, l'Internationale des théories « d'un côté - de l'autre côté », des « certes... mais cependant » va bientôt être constituée. Ce congrès est prévu pour fin février à Vienne, et nous allons pouvoir ainsi sous peu nous réjouir sous peu à Vienne de la réunion de tous les fainéants « révolutionnaires » de l'univers. Ils appellent maintenant leurs « principes directeurs », la base sur laquelle ils pensent organiser dans le futur leur inaction, et par lesquels ils croient pouvoir devant les travailleurs dissimuler leur inaction sous une phraséologie révolutionnaire. En premier, ils ont certes publié promptement leur joyau, le *Világosság*.¹ Au vu des principes directeurs, on peut voir que l'Internationale a réussi à résoudre une impossibilité mathématique, à savoir que $2\frac{1}{2}=0$. Mathématiquement, c'est assurément une impossibilité. Mais pas politiquement. Politiquement, on peut très bien *tout* exiger et ne rien faire. L'Internationale des Indépendants est encore assez modeste en n'exigeant que $2\frac{1}{2}$ et pas tout. Elle n'exige par exemple pas la dissolution de la III^{ème} Internationale. Elle ne fait en revanche rien, tout comme si elle exigeait tout.

En fait, les principes directeurs ne sont rien d'autre qu'une absence de principes théoriques, le résumé organisationnel de l'incapacité d'action. En tant que telle, elle ne peut assurément pas déjà, par principe, s'organiser comme Internationale, mais – comme il est dit dans les principes directeurs – comme *Union internationale des Partis*

¹ *Világosság* [Clarté], mensuel du groupe homonyme d'émigrés socialistes en Autriche.

Socialistes qui – comme il est dit plus loin dans les principes directeurs – « n'est pas à considérer comme une Internationale qui s'étendrait à tout le prolétariat, mais est un moyen tout à fait approprié pour qu'advienne une telle Internationale. »

En tant qu'organisation préparatoire, elle a pris position sur la politique de la II^{ème} et de la III^{ème} Internationale. Les questions les plus importantes sont ici celles de l'impérialisme et de la guerre mondiale, de la dictature et de la démocratie, des méthodes et organisations de la lutte de classes, de l'Internationale et de l'« autonomie » des partis. Sur ces questions, les principes directeurs du comité de préparation du congrès expriment leur opinion.

C'est avant tout la soumission totale aux vérités théoriques du communisme qui est caractéristique et doit être retenue. Certes, loin de nous l'idée de reconnaître ne serait-ce que la moindre identité avec la formulation des parties théoriques, extrêmement confuse dans son contenu, toujours vague dans le style (en laissant ouvertes toutes les portes de derrière), mais il faut cependant constater que nous trouvons, l'une après l'autre, dans les principes directeurs du congrès qui se constitue, les thèses sur la phase actuelle de la lutte de classes que les dirigeants « érudits » des indépendants avaient pendant des années raillées en paroles et en écrits, en tant que vérités fondamentales du bolchevisme. Ainsi, surtout, la caractérisation de l'impérialisme comme une phase ultime, essentiellement nouvelle, de l'évolution capitaliste, comme la cause nécessaire de la guerre mondiale. Cela ne les dérange pas que justement, les dirigeants intellectuels actuels de la nouvelle Internationale aient

mené le combat le plus rude contre ces théories lorsque Rosa Luxemburg était presque la seule à proclamer leur vérité. Tout particulièrement pas parce que, dans leur façon de camoufler toutes les oppositions radicales, ils accordent déjà d'emblée l'absolution à tous ceux qui partaient de la théorie erronée – et s'opposaient par leurs actions à la lutte de classes. C'est ainsi qu'ils affirment d'un côté que le caractère impérialiste de la guerre mondiale, du côté des puissances centrales, était avéré « dès le premier jour de la guerre ». La légende « démocratique » de la guerre des États de l'Entente ne se serait – sur la base d'une « déduction marxiste » très étrange – avérée qu'après les conclusions de paix comme un « système de mensonges cyniques ». Et bien qu'elle jette ainsi le masque, bien que la nouvelle Internationale ait exclu les sociaux-patriotes de son sein, elle ne souhaite pas « que les membres de ces partis qui, pendant la guerre, ont été actifs dans l'esprit du social-patriotisme, avouent publiquement leurs pêchés, et elle n'a pas non plus l'intention d'exclure de la communauté des partis politiques tous ceux qui ont quelquefois commis des erreurs politiques. »

Cette indulgence à l'égard du passé n'est pas simplement bonne pour pouvoir accueillir leurs membres « révolutionnaires », car il n'y a personne parmi eux qui, pour une période plus ou moins longue, n'ait pas été actif dans l'esprit du social-patriotisme. Cela ne résulte pas seulement de leur point de vue « révolutionnaire » bernsteinien, qui déifie l'évolutionnisme, le développement organique, selon lequel même un Kunfi, avant-hier, a pu engager la lutte de classes et hier proclamer la dictature du prolétariat et peut aujourd'hui dénoncer les révolution-

naires – et peut à nouveau demain déjà (sur la voie de l'évolution) devenir le guide de la révolution. ² *Mais ils ne veulent pas juger sévèrement le passé, principalement parce qu'ils ne veulent pas même juger leur propre futur.* De la définition de l'impérialisme résulte en effet que « le prolétariat doit exploiter la crise révolutionnaire pour prendre le pouvoir ». Il en résulte que « la paix au sein de la société capitaliste peut tout aussi peu être assurée que la liberté des peuples ». Il en résulte que le prolétariat « doit inébranlablement s'opposer à la politique de guerre des classes dirigeantes et doit avec toute la force de sa résolution révolutionnaire chercher à empêcher la guerre impérialiste. Si c'est cela le devoir du prolétariat face à toute guerre impérialiste, *alors c'est doublement de son devoir, face aux guerres qui, dans n'importe quel État, ont pour but d'abattre la révolution sociale.* »

Cela serait très beau. Cela serait d'autant plus beau que les principes directeurs déterminent aussi que « là où le prolétariat a déjà conquis le pouvoir, il doit là aussi se défendre les armes à la main contre l'impérialisme ». Oui mais alors, tous les organes officiels de la nouvelle Internationale, avec à leur tête le *Freiheit*, ³ mènent une propagande sérieuse et déterminée – tout à fait dans l'esprit de l'Orgesch ⁴ et de la Ligue antibolchévique – contre le militarisme de la Russie soviétique, ils répandent à tous vents des rumeurs sur les intentions agressives de

² Zsigmond Kunfi (1879-1929), membre du parti social-démocrate, il fut commissaire du peuple de la République hongroise des conseils avant de s'en désolidariser et de démissionner. Georg Lukács lui a succédé.

³ *Freiheit* [Liberté] journal de l'USPD, paru de 1918 à 1922.

⁴ *Orgesch* : Abréviation de « Organisation Escherich », groupe paramilitaire allemand d'extrême droite (9 mai 1920-5 mai 1921).

la Russie etc. Et quand il s'agit que le monde ouvrier d'un pays vienne en aide à la révolution prolétarienne agressée, les dirigeants du « centrisme marxiste » trouvent toujours un chemin pour le sabotage. (Les Indépendants allemands pendant la guerre russo-polonaise.) Le mieux que l'on puisse attendre d'eux, – au cas où cela correspond à la politique du gouvernement bourgeois en place dans leurs pays – c'est qu'ils soient « neutres ». Pour cela, ils doivent d'avance s'assurer statutairement une absolution. Il est en effet très beau de reconnaître par des paroles qui n'engagent à rien que c'est toujours l'impérialisme qui agresse la Russie soviétique. Dans un article de journal, dans un cas donné, c'est désagréable à écrire. Mais agir afin que le principe se réalise, c'est déjà totalement impossible.

On peut constater cette même soumission – par la porte de derrière – devant la théorie du bolchevisme et sur la question de la dictature et de la démocratie. « Le règne brutal de classe de la bourgeoisie aux USA, en France, en Suisse, et dans le Reich allemand montre », est-il dit dans les principes directeurs, « que la bourgeoisie peut aussi exercer sa dictature sur le prolétariat sous la forme de la démocratie. » C'est en tous cas un progrès par rapport au crétinisme parlementaire de Kautsky. Mais tout comme est caractéristique l'expression selon laquelle la bourgeoisie *pourrait* exercer sa dictature sous la forme de la démocratie (et cela peut aussi fournir une autre voie d'évolution), est caractéristique aussi le prolongement de la théorie. Après que la démocratie n'est en effet plus un but final, ou tout au moins plus le seul moyen idéal de lutte, elle devient un « terrain approprié » pour la lutte de classes du prolétariat. Cela signifie que la démocratie

« dans le cas donné, peut, de moyen de domination de classe de la bourgeoisie, devenir le moyen de la domination de classe du prolétariat. » (Comment ?!?) Le pacifisme en matière de lutte de classe des Indépendants doit aussi envisager que la bourgeoisie ne va pas être simplement d'accord avec cela, et que, contre le nouvel État prolétarien, elle va, même si ce n'est pas par les armes, tout au moins lutter avec sa puissance économique. Le prolétariat sera contraint à une dictature. « Dans ce cas, la dictature du prolétariat prend la forme de l'exercice dictatorial de la puissance démocratique de l'État conquis par la classe ouvrière. » Le système des conseils ouvriers ne serait la forme de la dictature—selon la nouvelle théorie dont le père spirituel est le livre d'Otto Bauer écrit contre Lénine⁵—que dans le cas où le prolétariat devrait conquérir le pouvoir par un soulèvement armé, par une grève de masse.

Nous ne pouvons pas penser que ces différences ne seraient au plan théorique que de simples coupes de cheveux en quatre. Leur importance est très grande. Mais ce n'est pas en tant qu'affirmations qu'elles sont importantes, car il est clair que la réalité de la lutte de classes, l'action de la bourgeoisie par rapport à de telles théories réfléchies dans un espace vide va, même selon la théorie de la nouvelle Internationale, imposer la « méthode russe » au prolétariat. Mais parce que de ces affirmations résultent nécessairement les règles organisationnelles, les principes directeurs *de l'action* de la nouvelle internationale. Celles-ci définissent d'un côté le

⁵ Otto Bauer (1881-1938), *La Marche au socialisme*, Paris, Librairie du Parti Socialiste et de *l'Humanité*, 1919

caractère international de la lutte de classes. L'organisation de cette « action internationale » serait la « tâche proprement dite » de cette Internationale prolétarienne. Mais d'un autre côté, la « possibilité théorique » largement ramifiée dans les différents pays rendrait possible et nécessaire différentes tactiques. En conséquence, *« l'Internationale prolétarienne ne peut pas limiter les différents partis socialistes dans l'adaptation de leurs actions aux conditions spécifiques de leurs pays. »* Cette thèse rédigée de manière extensible incarne l'essence de la nouvelle Internationale. Tant que les Indépendants restent indépendants, tant que les masses les écoutent, ils trouveront à toutes les situations révolutionnaires la porte de derrière « démocratique ». Ils trouveront la possibilité de l'« inaction ». *Et maintenant, ils organisent leur Internationale qui, d'avance, donne déjà sa bénédiction au sabotage, annoncé de cette manière, de la révolution*

Les principes directeurs de l'Internationale des Indépendants représentent une nouvelle validation de la tactique de l'Internationale Communiste. Ils sont la validation du fait que, dans ses conditions d'adhésion, dans les 21 points, elle a mis l'accent décisif sur les questions d'organisation et pas sur les questions politiques. En politique, la nouvelle Internationale serait déjà à 50 % d'accord avec Moscou, et elle pourrait même ajouter les 50 % restants – *si elle ne doit simplement pas agir selon des principes définis*, si l'Internationale ne dispose simplement d'aucune force *pour les contraindre à l'action*. Elle peut simplement avoir la possibilité de pouvoir apprécier la « situation », de pouvoir, sur les bases des conditions « spécifiques » de leur pays (tout

opportuniste voit partout des conditions spécifique) renâcler devant l'action. À cela, la nouvelle Internationale est bonne. Les masses prolétariennes sont de plus en plus révolutionnalisées par la misère d'ores et déjà insupportable, par la crise du capitalisme qui s'aggrave sans cesse. Les dirigeants du « centrisme marxiste » sentent qu'ils ne peuvent plus *ouvertement* collaborer avec les sociaux-patriotes, qu'ils doivent même – devant l'opinion publique – se détourner d'eux, ils doivent les condamner s'ils veulent les aider sérieusement et efficacement dans la trahison du prolétariat. C'est à cela que la nouvelle Internationale est bonne. En apparence, elle va en direction de Moscou. Elle s'incline, sous la contrainte de l'histoire, devant la théorie de Moscou. Mais dans sa pratique, dans la préparation organisationnelle de son action, elle se présente comme la collaboratrice de Scheidemann. ⁶ Scheidemann et ses amis lui en sont aussi reconnaissants : leur organe, le *Vorwärts*, loue par-dessus tout le nouveau « programme » et s'étonne simplement de ce qu'elle n'adhère pas alors à la II^{ème} Internationale. Et cet étonnement est justifié. Car l'ensemble du programme est une absurdité : toutes ses thèses sont pleines de contradictions. Il est juste bon à embrumer la conscience de classe du prolétariat : afin de permettre derrière des slogans à tonalité révolutionnaire, l'inaction et la trahison des dirigeants. Et la II^{ème} Internationale, elle aussi, ne fait rien d'autre ! Hilferding ⁷ et Bauer ont pu en confiance se

⁶ Philipp Heinrich Scheidemann (1865-1939), homme d'État allemand, membre du SPD. Il est le deuxième chancelier de la république de Weimar après Friedrich Ebert

⁷ Rudolf Hilferding (1877-1941), homme politique, théoricien socialiste autrichien, puis allemand. À l'époque membre de l'USPD. Auteur du *Capital Financier* (1910), Paris, Les Éditions de minuit, 1970.

jeter dans les bras de Scheidemann et Noske⁸, comme Kunfi s'est jeté dans les bras de Garami et Böhm, et dans ceux de Peyer.⁹

[1921]



⁸ Gustav Noske (1868-1946), homme politique allemand. Membre du SPD, ministre de la Défense de 1919 à 1920. Responsable de l'écrasement de la révolte spartakiste de Berlin. D'où son surnom de *Bluthund*, le chien sanguinaire.

⁹ Ernő Garami (1876-1935), dirigeant socialdémocrate dès avant la 1^{ère} guerre mondiale, il fut quelques mois ministre du commerce dans le gouvernement de la 1^{ère} République hongroise, puis quelques jours début août 1919, ministre de la justice dans le gouvernement Peidl. Après son retour en Hongrie, il fut pendant deux ans rédacteur en chef de la *Népszava* (organe du Parti Socialdémocrate). Il émigre à nouveau en 1931.

Vilmos Böhm (1880-1949) homme politique hongrois, social-démocrate, commissaire du peuple à la Défense.

Károly Peyer (1881-1956) homme politique hongrois, social-démocrate, Ministre de l'intérieur dans le gouvernement Peidl (dirigeant social-démocrate, dernier premier ministre, début août 1919, de la République des Conseils)